

# La Libre INSPIRe

Retrouvez ces reportages et les témoignages vidéo sur [lalibre.be](http://lalibre.be) et notre page Facebook



## Le temps des solutions

- Le béton est roi dans de nombreux quartiers bruxellois.
- Alors que nous subissons inondations et canicules, l'ASBL Less Béton invite à regarder le potentiel de résilience qui se trouve sous nos pieds.
- Et propose de revégétaliser de petits espaces urbains.

# En ville, laissons tomber le béton au profit du vivant



Reportage Valentine Van Vyve

**D**ans le quartier anderlechtois de Cureghem, les arbres sont rares et les espaces verts quasi inexistantes. Un quartier hyperminéralisé dans lequel le béton règne en maître. Le square Robert Pequeur, non loin de la gare du Midi, ne déroge pas à la règle. À quelques exceptions près: en son centre, quelques nichoirs et quatre bacs rehausseurs de cultures, utilisés par des commerçantes du quartier, ont été installés. Sur les pourtours, trois fosses d'arbre ont été agrandies et encerclées de plots en bois faisant office de barrière – et de terrains de jeu. “Le square Pequeur se met au vert”, peut-on lire sur une pancarte siglée des logos de l'Université populaire d'Anderlecht (UPA) et de l'ASBL bruxelloise Less Béton.

“Dans le cadre du Contrat de rénovation urbaine, l'UPA a obtenu un subside régional pour réaménager cet espace et en sous-traite la gestion à Less Béton”, explique Laetitia Cloostermans, sa fondatrice. Elle a ainsi accompagné les élèves de l'école des devoirs de l'UPA pour “verdurer” cette place asphaltée.

Depuis 2020, l'ASBL mène en effet des chantiers participatifs dans le but de “déménager l'espace public” en

procédant à des “aménagements qui luttent contre les effets du changement climatique et l'effondrement de la biodiversité”, détaille la jeune femme. “Libérer des sols parfois enfouis sous le béton pendant des décennies, et les régénérer, c'est leur permettre de fournir à nouveau des services écosystémiques – y ramener de la vie, permettre l'infiltration de l'eau, fournir le gîte et le couvert à la biodiversité – et impacter le climat local et global en constituant des îlots de fraîcheur et des puits de carbone”, souligne-t-elle.

### Les effets du changement climatique

“Dans des quartiers densément peuplés comme celui de Cureghem, on subit les canicules de plein fouet”, poursuit-elle. En plus d'être “un enfer écologique à sa production”, le béton rend les sols imperméables et incapables d'absorber l'eau, particulièrement en cas de fortes précipitations. En outre, ces sols artificiels “transforment la ville en îlots de chaleur”, déplore M<sup>me</sup> Cloostermans.

Il y a une paire d'année, ce constat “est devenu une obsession”, admet-elle. “Je me suis alors demandé quels étaient les lieux où ce béton était réellement nécessaire et, a contrario, où il pourrait être retiré au profit de la nature.” S'inspirant des modèles nord-américains “Depave” et “Sous les pavés”, elle a

lancé Less Béton. En ajoutant la dimension de l'espace public comme un espace à se réapproprier.

Pour ce chantier, Laetitia Cloostermans et une dizaine de bénévoles ont prévu d'agrandir six fosses d'arbre. Ce “plan d'implantation” est le résultat de réunions multiples, d'une “balade exploratoire” afin de prendre connaissance des lieux, des contraintes (accès pompiers, impétrants...), d'identifier les zones déminéralisables et de déterminer les envies propres aux habitants, dans un “écosystème déterminé”, précise la fondatrice de Less Béton. Ce plan, soumis à la commune, a été avalisé, “souvent avec quelques allers-retours”, précise-t-elle. “Mais les pouvoirs publics sont globalement preneurs de ces initiatives, quand ils n'en sont pas à l'initiative.” “On n'est donc pas dans de la “green guérilla”, puisque les pouvoirs publics font partie du projet. “Less Béton est en fait un intermédiaire entre les communes, les citoyens et les associations, qui bien souvent portent le projet et s'occupent de sa maintenance”, résume Laetitia Cloostermans.

### “Enlever sa petite pierre”

Le jour J, les outils – burins, masses, pieds de biche, barres à mine, brouette – nécessaires à la débétonnisation ont été empilés sous une tonnelle. “Les ouvriers communaux ont dé-

limité un espace sur une place de parking pour pouvoir stocker les pavés que l'on va retirer, et qu'ils réutiliseront pour d'autres chantiers”, explique M<sup>me</sup> Cloostermans.

Après un rapide briefing sur la manière de procéder, elle lance les apprentis ouvriers au travail, lunettes sur les yeux et mains gantées. “C'est parti! On débétonne à l'huile de coude!”, commente-t-elle. La tâche semble ardue mais les ouvriers se prêtent au jeu, enlevant avec patience un pavé après l'autre. Certains sont intacts, d'autres volent en éclats. “C'est comme un petit accouchement à chaque fois!”, lâche une participante.

Une fois les pavés retirés, “on enlève à peu près dix centimètres de sable”, explique Laetitia Cloostermans. “À Bruxelles on a majoritairement de la terre de remblais, qu'il convient de remplacer par de la bonne terre mélangée à du compost afin de régénérer les sols” nourris par ailleurs par les feuilles qui y tomberont. À côté des plantations qui existent déjà, des plantes indigènes (mellifères, annuelles, semis, petites vivaces et plantes sauvages) seront ensuite plantées, participants à augmenter la perméabilité des sols et la biodiversité.

“Plutôt que d'être passif dans son milieu social et environnemental, de râler parce que les choses ne changent pas as-